

**V.A. : Charles XIV Jean, fondateur de la Suède moderne,**

**Société des Amis du Musée Bernadotte, Stockholm, 2014, ISBN 978-91-637-6632-9,**

**72pp.**

Compte rendu de lecture par Jean-Marc Boussard

Jean-Marc Boussard<sup>1</sup>. – Charles XIV de Suède est plus connu en France sous le nom de Jean-Baptiste Bernadotte, né à Pau en 1763, général de Napoléon, et maréchal d'Empire. Il fut élu prince héritier de Suède en 1810, puis roi de Suède à partir de 1818, et jusqu'à sa mort en 1844. Ce petit livre est le compte rendu d'un colloque tenu en janvier 2013 à Stockholm sur le thème « Charles XIV Jean, fondateur de la Suède moderne ».

Dans les manuels scolaires français (du moins, ceux que je lisais dans ma jeunesse !) Bernadotte est souvent présenté comme un traître : chargé de la Suède par Napoléon, il n'aurait pas hésité, en participant à la coalition de 1814-1815, à se tourner contre la France pour conserver sa place. La réalité est bien plus complexe (et plus intéressante !) que cela. En fait, Bernadotte était un personnage hors du commun, à la fois génie politique et homme de bien, qui mériterait certainement que nos compatriotes s'y intéressent de plus près.

Loin d'avoir été un incondicional, ni même un flatteur de l'Empereur, il était même presque un opposant, très réticent à prolonger les aventures militaires en Europe. On peut même se demander si Napoléon ne l'a pas laissé s'installer en Suède pour s'en débarrasser : car son opposition posait un problème dynastique, puisque Bernadotte, par alliance, faisait partie de la famille Bonaparte, beau frère de Joseph Bonaparte, et époux d'une femme qui avait été fiancée à Napoléon lorsque celui-ci était sous lieutenant d'artillerie. Puisque les Suédois voulaient de lui, autant valait le laisser partir, plutôt que d'être obligé peut être dans quelques années de monter un procès contre lui, ce qui aurait pu faire désordre...

Or si Bernadotte a trahi quelqu'un, ce fut peut être bien plutôt le parti suédois qui était venu le chercher : car l'idée de le prendre comme prince héritier du roi Charles XIII venait de gens qui voulaient en découdre avec les Russes pour reprendre la Finlande, que ces derniers avaient arraché à la Suède en 1809. Pour cela, mettre sur le trône un français de la famille de Napoléon semblait une bonne idée, d'autant que chacun voyait que l'Empereur brûlait d'envie de régler son compte au Tsar. Malheureusement pour les frustrés de la Finlande, Bernadotte était bien conscient qu'attaquer la Russie était suicidaire. C'est pourquoi il s'attacha à maintenir *de facto* la neutralité de la Suède (même si quelques suédois participèrent aux opérations de 1814-1815 au côté des alliés). Par la suite, encouragé par le succès de cette politique, il devint l'inspirateur et le théoricien des politiques étrangères suédoises fondées jusqu'à aujourd'hui sur la non-belligérance.

C'est donc d'abord comme un homme de paix – il aurait sans doute mérité le prix Nobel de la Paix si celui-ci avait existé à l'époque – qu'il est célébré en Suède. Mais son œuvre ne se limite

---

<sup>1</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, directeur de recherche honoraire de l'INRA.

---

pas à ce type d'action : il fut aussi l'inspirateur d'une politique de développement économique dont les effets se font encore sentir aujourd'hui, faisant de ce pays l'un des plus riches du monde. Et cette politique ne consista pas à favoriser inconsidérément les grandes entreprises et les grosses fortunes, mais bien plutôt à encourager les redistributions permettant ainsi d'utiliser au mieux les talents répartis dans toute la population.

C'est dans cet esprit qu'il prit à cœur de faire installer à Stockholm, sur le modèle de celle qui existait à Paris, une « Académie royale des sciences agricoles et forestière », considérée comme l'un des instruments d'une telle politique. C'est pour cela qu'il mérite en tout cas d'être célébré par l'Académie d'Agriculture de France. Et c'est ce qui justifie la recension ici de ce petit ouvrage, consacré à la vie et à l'œuvre de ce grand homme, édité par des Suédois qui ont tenu à la publier en français (en souvenir, peut être, du fait que ce roi de Suède n'a jamais parlé le suédois). La rédaction du chapitre consacré à son influence sur le développement de l'agriculture a du reste été confiée à Marten Carlsson, un membre suédois de l'Académie d'Agriculture de France. Les autres chapitres – sur la neutralité suédoise, par Dick Harrisson, sur la santé publique par Thomas Ihre, sur les organisations féminines par Carin Bergströmsur, etc.. – détaillent et éclairent les remarques précédentes.

On voit ainsi se dérouler l'édification d'un ensemble de politiques dans une grande variété de domaines, politiques qui perdurent encore aujourd'hui, et qui font du pays l'un des plus développés du monde. Peut-être *mutatis mutandis* pourrions nous encore nous inspirer de cette démarche, et cela, non seulement pour notre pays, mais pour l'humanité toute entière.